Alexander Henn, Hindu-Catholic Encounters in Goa. Religion, Colonialism, and Modernity

Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2014, 214 p.

Bibliographie, index, 1 carte, illustrations

Catherine Clémentin-Ojha

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26451>

DOI : 10.4000/assr.26451

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 213

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Alexander Henn, Hindu-Catholic Encounters in Goa. Religion, Colonialism, and Modernity », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 29 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26451>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Alexander Henn, Hindu-Catholic Encounters in Goa. Religion, Colonialism, and Modernity

Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2014, 214 p.
Bibliographie, index, 1 carte, illustrations

Catherine Clémentin-Ojha

RÉFÉRENCE

Alexander Henn, Hindu-Catholic Encounters in Goa. Religion, Colonialism, and Modernity
Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 2014, 214 p.
Bibliographie, index, 1 carte, illustrations

- 1 Situé sur la côte occidentale de l'Inde, au sud de la mégapole de Bombay, le petit état de Goa, rattaché à l'Union indienne en 1961, garde dans son architecture, son folklore, sa cuisine et maints autres éléments de la vie quotidienne de nombreuses traces de la présence des Portugais qui s'y établirent peu de temps après l'arrivée de Vasco da Gama (1498). La longue colonisation portugaise, beaucoup plus longue que celle que les Britanniques devaient imposer à l'Inde à partir de la fin du XVIII^e siècle, explique aussi la présence à Goa de la plus importante minorité catholique du pays (27 % de la population goannaise, chiffres de 2011). Comme cela a été maintes fois observé, ces catholiques font plus que coexister avec les quelque 65 % d'hindous (il y a en outre 6 % de musulmans) de Goa : ils partagent avec eux de nombreuses pratiques religieuses, fréquentent leurs sanctuaires et fêtes, les accueillent dans les leurs. Les catholiques goannais ont en outre assimilé certaines de leurs formes d'expressions religieuses.
- 2 Le phénomène du syncrétisme, qui a résulté de ces siècles de cohabitation et d'interaction, est surtout très présent dans les villages, mais il ne leur est pas limité ; il s'observe aussi en ville et concerne toutes les classes de la société goannaise. Les spécialistes d'histoire politique et d'histoire des missions ainsi que les anthropologues ont déjà étudié ses manifestations et ont proposé différents modèles interprétatifs du comportement de l'Église et des Indiens convertis au catholicisme face aux pratiques hindoues. L'enquête que conduit l'anthropologue Alexander Henn présente l'originalité de croiser approche historique et approche anthropologique du phénomène. Les trois premiers chapitres de son livre portent sur les débuts de la rencontre entre Portugais et hindous aux XVI^e et XVII^e siècles, tels que les récits de voyage et les documents missionnaires permettent de les reconstituer ; les trois chapitres suivants, sur les interactions entre chrétiens et hindous qu'il a observées dans les villages et la capitale de l'état goannais entre 1990 et 2010. L'idée centrale de son entreprise est d'instituer un dialogue critique entre les matériaux historique et ethnographique ainsi rassemblés pour mettre en lumière la nature du syncrétisme de Goa, et, à travers ce questionnement, la définition même de la religion.
- 3 L'épisode bien connu du tout premier contact de Vasco da Gama avec des hindous est particulièrement approprié pour démarrer une telle enquête (chap. 1). Comment expliquer que le navigateur, alors qu'il visitait un de leurs temples, crut pénétrer dans une église ? A. Henn passe outre toutes les explications déjà fournies par ses prédécesseurs. Selon lui, si la distinction entre les pratiques hindoues et catholiques n'alla pas de soi en cette fin du XV^e siècle, c'est non seulement en raison de certaines similarités (apparentes) mais aussi et surtout parce que Vasco da Gama et les Portugais

n'avaient pas à leur disposition les ressources épistémologiques et théologiques nécessaires pour penser la pluralité religieuse. À leurs yeux, les *gentios* (gentils) hindous étaient soit des idolâtres, soit les adeptes d'une forme corrompue du christianisme (ce qu'étayait la vieille croyance dans la présence en Inde du royaume du Prêtre Jean). Ils ne pouvaient reconnaître l'altérité religieuse.

- 4 Dans les premières décennies de leur colonisation, troublés par ce qu'ils percevaient comme des ressemblances entre les pratiques des hindous et les leurs, les catholiques portugais ne pouvant se faire une idée claire de l'identité religieuse du peuple conquis échouèrent à adopter une conduite cohérente. L'attestent les deux politiques opposées qu'ils mirent simultanément en œuvre, l'une d'évangélisation brutale, de destruction de temples et de conversions forcées (chap. 2), l'autre d'*accommodatio*, par l'intermédiaire des jésuites qui étudièrent, décrivirent et utilisèrent les langues indiennes et les idées hindoues (celles du courant de dévotion de la *bhakti* notamment, p. 65-66) à des fins de propagande (chap. 3), contribuant ainsi à faciliter des expressions syncrétiques. Paradoxalement, leur politique d'éradication des pratiques hindoues en généra d'autres. En effet, en remplaçant systématiquement par des églises les sanctuaires détruits, les Portugais confirmèrent aux yeux des hindous le caractère sacré de leurs sites et les aidèrent à en garder la trace. C'est ainsi que l'image de saint Antoine tuant un serpent put être associée au dieu hindou Vetāl dont le temple se trouvait précédemment au même emplacement que le sanctuaire du saint catholique. Cette politique autorisa aussi les hindous à reconstruire leurs temples à proximité des anciens sites, et donc des églises, quand, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la politique religieuse des Portugais s'étant faite plus libérale, ils purent revenir exercer leur religion sur leurs anciens territoires (p. 54-63).
- 5 Si les historiens voient bien comment surgirent les expressions syncrétiques, ils débattent beaucoup des raisons profondes de l'ambivalence de la colonisation portugaise à l'égard des hindous. L'auteur passe en revue les analyses de ses prédécesseurs mais il les rejette en s'appuyant sur les résultats de ses enquêtes ethnographiques. Selon lui, la politique religieuse ambivalente des Portugais et l'hybridité hindou-catholique qui en résulta ne s'expliquent ni par le manque d'efficacité de l'empire portugais (présence démographique et militaire trop faible sur un territoire trop grand – souvenons-nous qu'il allait jusqu'à Macao), ni dans les termes de la théorie postcoloniale (dérivée de la théorie de Gramsci sur l'hégémonie et la subalternité) selon laquelle le régime produisit de l'hybridité en luttant constamment entre la coercition, le compromis et la collaboration. L'hybridité religieuse de Goa ne tient pas davantage à la plasticité de l'hindouisme. Pour Alexander Henn, elle s'enracine dans une conception essentiellement pragmatique de la religion.
- 6 La documentation offerte par le chapitre 4 est à cet égard la plus significative de l'ouvrage. Elle montre que les saints patrons sont pour les catholiques ce que les dieux de village (*ganvdevatā*) sont pour les hindous (p. 106), et met en lumière la nature de cette affinité. Tout se noue dans la croyance partagée que le village est l'incarnation du dieu ou du saint et que l'un et l'autre sont prêts (« éveillés », *jāgrt*, disent les hindous) à répondre aux demandes de leurs dévots quels qu'ils soient. Ceux-ci ne se mélangent pas pour autant. Quand hindous et catholiques participent ensemble à des rites communs, transgressant ainsi les frontières de leur religion respective, ils gardent leur distance. L'auteur met ces observations en rapport avec l'organisation sociale des catholiques goannais. Quoique divisés en castes, comme les hindous, ils ne sont pas intégrés à la

structure sociale hindoue locale (comme le sont les catholiques tamouls, par exemple), mais forment une communauté séparée qui intègre plusieurs castes. Ils possèdent, en somme, un système de castes propre (p. 99, p. 122).

- 7 A. Henn poursuit l'observation du syncrétisme de la Goa d'aujourd'hui dans le chapitre 5, consacré à l'étude du *jagar*, une veille nocturne qui associe rites et divertissements en l'honneur simultanément de dieux hindous et de la Trinité chrétienne, et dans le chapitre 6, où il traite des petits sanctuaires associant images hindoues et catholiques qui jonchent les trottoirs de la ville de Goa. Le constat est le même : dans les villages de Goa comme en ville, hindous et catholiques se livrent aux pratiques religieuses de l'autre communauté, sans se tromper pour autant sur leur identité religieuse propre. Ils pratiquent une forme de syncrétisme qui associe la transgression des frontières conventionnelles et l'affirmation de ces mêmes frontières. Il faut chercher l'explication de ce rôle ambigu joué par la religion dans la conception même que les intéressés ont de celle-ci. Quand hindous et catholiques célèbrent ensemble les rites qui honorent l'un ou l'autre des êtres qu'ils considèrent surnaturels, ils le font au nom de leur appartenance spatiale locale et dans l'espoir d'obtenir protection et guérison. Ces motivations existentielles et pratiques priment sur leurs divisions religieuses et doctrinales. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas conscience de ces dernières, mais seulement qu'elles ne comptent pas dans ce contexte.
- 8 De sa double enquête historique et anthropologique, l'auteur conclut que le syncrétisme d'aujourd'hui et l'ambivalence d'hier ont la même fondation. Ils s'enracinent dans une conception de la religion non comme corps de doctrine mais, plus fondamentalement, comme ressource existentielle, qui permet d'assurer la pérennité et le bien-être de la communauté. Le rôle ambigu de la religion au début de la colonisation portugaise continue de résonner dans les multiples pratiques syncrétistes qui aujourd'hui réunissent hindous et catholiques de Goa. L'examen *in situ* de ces pratiques jette quelque lumière sur la difficulté initiale des Portugais à percevoir que les hindous avaient une religion autonome par rapport à la leur.